# Des langues étrangères dans la littérature

## Les langues et les interactions exolingues chez des écrivains

Rémy PORQUIER

Universté Paris Nanterre

**Résumé :** Dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères, le statut de la littérature soulève diverses interrogations. L'une, particulièrement dans le cas de langues éloignées, porte sur le niveau à partir duquel on peut aborder, dans la langue d'origine, des textes d'auteurs, et lesquels, et comment. Une autre porte sur l'intérêt d'aborder, dans un premier temps, la littérature étrangère à travers des traductions (dans la langue première des apprenants). Une autre encore, non exclusive des précédentes, touche à l'utilisation croisée (en version originale et/ou traduite) de textes de l'une et l'autre langue, de genre et/ou de thématiques commun.e.s. Dans cette deuxième perspective, on présentera des textes croisés ayant pour thème des récits, romancés ou non, d'apprentissage de langue ou d'interactions interlinguistiques, comme par exemple chez Amélie Nothomb et Akira Mizubayashi. Ces exemples illustrent et interrogent par ailleurs les problèmes et les options de traduction de tels textes, à composantes linguistique et culturelle.

**Mots-clés :** littérature, langues étrangères, traduction, interactions exolingues, dialecte visuel.

La relation entre langue étrangère et littérature apparaît au moins en deux points : la littérature donne accès à des langues étrangères soit directement soit par la traduction ; et la littérature, c'est-à-dire les textes littéraires, fait partie de l'apprentissage des langues. Mais un autre aspect est la place des langues étrangères dans la littérature, dans les textes littéraires, la façon dont y sont évoqués des épisodes d'apprentissage de langues ou d'interactions exolingues, qui touchent à la fois aux langues et aux cultures et aux contextes et espaces de rencontres interculturels et interlinguistiques. De tels échantillons, illustrés par de nombreux auteurs, autour de thèmes et de contextes variés et dans des genres divers, présentent un intérêt didactique particulier, y compris quant aux problèmes spécifiques de leurs traductions.

Pour évoquer la circulation de la littérature entre les langues et la place des langues dans les textes littéraires, on procède d'abord à un bref constat sur la place des écrivains translangues (1.1), avant d'évoquer les différents modes d'accès aux littératures étrangères (1.2). Une deuxième partie (2) aborde la place thématique, dans des textes littéraires, de la découverte de langues, de l'apprentissage de langues et d'interactions exolingues, et suggère, dans une perspective didactique, l'exploitation d'extraits croisés. La troisième partie porte sur le statut et le traitement en littérature des parlers non-natifs et des échanges exolingues oraux et sur le problème de leur traduction.

## 1 La littérature à travers les langues

Comme l'a énoncé naguère Weinreich (1953), ce ne sont pas les langues en tant que telles qui échangent des contacts : les contacts de langue s'effectuent par des agents humains et des groupes humains dotés de langage et de langues. Il en va ainsi pour les textes littéraires, qui circulent entre les langues, d'une langue à d'autres, par l'intermédiaire d'écrivains, de traducteurs, d'éditeurs et de libraires, de lecteurs, d'enseignants, d'apprenants, entités souvent imbriquées dans les processus de réception et de circulation de la littérature. Tout traducteur a été au moins lecteur et apprenant de langues, voire enseignant.

### 1.1 Auteurs et traducteurs

C'est d'abord par les auteurs et les traducteurs que la littérature traverse les langues.

On a souvent évoqué et étudié le cas des écrivains translangues, ou translingues (voir Ausoni 2018, Delbart 2002, Kellman 2000 et 2003, Porquier 2019) qui ont écrit dans une langue autre que leur langue première[1] ou dans deux, voire plusieurs, langues différentes[2] (jusqu'à être, dans certains cas, leurs propres traducteurs, comme Beckett, Alexakis, Nabokov ou Helias).

D'autre part, les écrivains traducteurs (qui ont traduit d'autres auteurs qu'eux-mêmes) sont légion[3]. Le cas, plus rare, d'écrivains traducteurs en plusieurs langues cibles est illustré, entre autres, par José Luis Borges, Anthony Burgess, René de Ceccaty, Fredrik Ekelund, Dezső Kosztolányi et Armand Robin[4].

À travers cet ensemble profus d'écrivains translangues, apparaît la diversité des langues sources et des langues cibles, y compris la diversité des répertoires linguistiques mis en œuvre(s).

[1] dont Laura Alcobar, Hector Bianciotti, Milan Kundera, Ismail Kadaré, François Cheng Joseph Conrad, Nancy Huston, Eugène Ionesco, Agota Kristof, Björn Larsson, Vladimir Nabokov.

[2] dont Vassilis Alexakis, Samuel Beckett, Rachid Boudjedra, Romain Gary, Pierre-Jakez Helias, Milan Kundera, Fernando Pessoa, Jean-Joseph Rabearivelo, Yoko Tawada.

[3] parmi lesquels : Arthur Adamov, Louis Aragon, Baudelaire, Samuel Beckett, Rachid Boudjedra,, Anthony Burgess, André de Ceccaty, Fredrik Ekelund, André Gide, Jean Giono, Julien Green, Nancy Huston, Dezső Kosztolányi, Valery Larbaud, Vladimir Nabokov, Marcel Pagnol, Robert Pinget, Marcel Proust, Armand Robin, Jacques Roubaud, Kateb Yacine, Marguerite Yourcenar.

[4] Kosztolányi a traduit en hongrois à partir du français (Maupassant, Molière) de l'espagnol (Calderón), de l'anglais (Byron, Wilde), et en poésie, du japonais et du chinois. Robin a traduit en français la poésie de dix-huit langues différentes, voir Robin 1990.

Published in : Michel LIU (dir.), *Echantillons représentatifs et discours didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004758, doi : 10.17184/eac.9782813004758

### 1.2 Mode d'accès à la littérature étrangère

Guidé ou autonome, l'accès pour un lecteur/apprenant à la littérature de langue étrangère peut se faire, de diverses façons, en totalité ou en extraits et/ou en résumé :

- dans la langue d'origine (VO)
  - avec ou sans un texte annoté ou commenté
  - en version texte facile ou simplifié
- en version traduite (en L1, voire dans une langue tierce)
- en version bilingue, sur une ou deux pages, avec juxtaposition verticale ou horizontale
- en version orale au moyen de livre audio/CD, éventuellement couplée avec le texte écrit.

Diverses autres configurations dialingues bi- ou multimodales sont possibles telles que :

- la version filmique d'un roman ou d'une pièce, présentant en interactions orales vues et écoutées ce qui figure d'abord en littérature sous forme écrite[5]
- un film en VO avec sous-titres (dans une autre langue ou dans celle de la VO).

Dans ces différents modes d'accès, dont la diversité plurimodale offre des possibilités d'exploitation didactique, la place de l'oral et des relations oral-scriptural apparaît non seulement dans les dialogues de roman mais aussi dans le théâtre et la poésie, dont l'identité première est orale. Cette diversité d'accès se prête aux croisements proposés plus loin (2.3).

## 2 Découverte de langues, apprentissage de langues et interactions exolingues dans la littérature

Dans l'apprentissage de langues-cultures, l'étude de la littérature est couplée à l'apprentissage de la langue. D'où l'intérêt de voir dans la littérature ce qui traite de la découverte de langues, de l'acquisition de langues, des échanges exolingues. Il n'est pas surprenant d'y retrouver des écrivains translangues et/ou traducteurs évoqués plus haut.

Ainsi a-t-on pu recueillir, au fil du temps (voir Porquier 2019), un ensemble de textes d'une centaine d'écrivain.e.s, de Laura Alcoba à Stefanie Zweig, de quinze langues diverses, la plupart traduits en français, comme dans plusieurs échantillons ci-dessous (3 et 4).

[5] Voir Dominique Macaire, « L'étude de films en cours de langue du secteur LANSAD : vers un projet pluridimensionnel », 2011, ffhal-00580546f

Published in : Michel LIU (dir.), *Echantillons représentatifs et discours didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004758, doi : 10.17184/eac.9782813004758

### 2.1 Une diversité de genres

Ces textes, parfois courts, voire de simples passages, ressortissent à des genres très divers :

- roman (Daniel Defoe, Amélie Nothomb, Jules Verne, Mika Waltari)
- roman historique (Yasushi Inoue)
- roman policier (Jean-Bernard Pouy)
- nouvelle (Dezső Kosztolányi, Roald Dahl, Saki, Primo Levi)
- poésie (Armand Robin)
- théâtre (Eugène Ionesco)
- essais (Roland Barthes, Nancy Huston, Valery Larbaud)
- autobiographies ( Assia Djebbar, Elias Canetti, Anthony Burgess, Hugo Hamilton, Pierre-Jakez Helias, Cavanna, Akira Mizubayashi, Vladimir Nabokov)
- textes d'humour (Mark Twain, James Thurber, David Sedaris), certains textes se situant à la charnière des genres cités, certains auteurs figurant dans plusieurs genres.

### 2.2 Une diversité de thèmes et de contextes

Les thèmes et les contextes, qui renvoient à l'univers des langues, sont eux-mêmes très divers :

- appropriation/apprentissage d'une langue (dans l'enfance, à l'adolescence ou à l'âge adulte) (Canetti, Nabokov, Kristof, Levi, Larbaud, Alcoba, Tawada, Djavann)
- voyage (Nikitine, Thurber, Jerome K Jerome, Kapuściński)
- exploration (Nikitine, Guinnard)
- guerre, prison, réclusion (Cavanna, Levi, Semprun, Milligan)
- exil, expatriation (Burgess, Hamilton, Zweig).

Soit une diversité de thèmes en rapport avec la didactique des langues : l'acquisition bilingue précoce ; l'expérience, scolaire ou non, initiale ou non, d'apprentissage d'une langue étrangère ; la découverte d'une langue, voisine ou non ; les problèmes d'intercompréhension en situation bilingue-exolingue ; les processus et stratégies d'apprentissage et de communication ; les représentations des langues étrangères et de leur apprentissage ; les significations interculturelles associées aux langues ; le plurilinguisme ; les différences entre les langues[6].

[6] Voir par exemple les commentaires sur les « bizarreries » du français de Nancy Huston (dans *Nord perdu*) et de David Sedaris (dans *Me Talk Pretty One Day*).

Published in : Michel LIU (dir.), *Echantillons représentatifs et discours didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004758, doi : 10.17184/eac.9782813004758

Autant de thèmes qui peuvent entrer, à divers niveaux, dans un cadre de formation conjointe aux littératures et aux langues.

### 2.3 Des extraits croisés

C'est dans cette dernière perspective, et sur la base des inventaires précédents, qu'on propose ici des accès croisés translangues à des textes de l'inventaire précédent : croisements entre langues, thèmes et auteurs, permettant, au-delà d'une dimension de littérature comparée, un accès réflexif au bilinguisme, au plurilinguisme et à la traductologie.

Ainsi, on peut lire en français la découverte de la langue hongroise par un brésilien, narrée en portugais (*Budapest*, de Chico Buarque) ; ou encore l'interaction entre un voyageur hongrois et un contrôleur bulgare narrée en hongrois (*Le contrôleur bulgare*, de Kosztolányi[7]) ; ou le roman d'apprentissage du français écrit en français par une hongroise émigrée en Suisse (*L'analphabète*, Agota Kristof), que l'on peut lire en traduction hongroise ou en 32 autres traductions.

Sur le thème des expériences et stratégies d'apprentissage, on peut croiser, parmi bien d'autres, des textes, évoquant leurs expériences, de Laura Alcoba, jeune argentine apprenant le français en France vers l'âge de 10 ans (Alcoba 2013), de Roxane (dans Djavann 2006), jeune adulte iranienne apprenant le français à Paris, et de Kapuściński (2008), journaliste et écrivain polonais s'initiant à l'anglais en Inde.

On propose ici trois extraits touchant aux langues française et japonaise à travers des textes d'écrivains japonais et français[8].

1) L'auteure raconte un épisode apparemment autobiographique, dans lequel Amélie, jeune belge travaillant à Tokyo, donne un premier cours particulier à Rinri, un jeune japonais.

   *Quels aliments mangeait-il ? Péremptoire, il répondit :*

   *— Ourrrrhhhh.*

   *Je croyais connaître la cuisine japonaise, mais cela, je n'avais jamais entendu. Je lui demandai de m'expliquer. Sobrement, il répéta :*

   *— Ourrrrhhhh.*

   *Oui, certes, mais qu'était-ce ?*

   *Stupéfait, il me prit le carnet des mains et traça le contour d'un œuf. Je mis plusieurs secondes à recoller les morceaux dans ma tête et m'exclamai :*

   *— Œuf !*

   *Il ouvrit les yeux comme pour dire : Voilà !*

   *— On prononce œuf, enchaînai-je, œuf.*

[7] qui a également été un remarquable traducteur en hongrois de Maupassant, Molière, Calderon, Rostand, Byron, Huysmans et Wilde, ainsi que de poésie chinoise.et de haïkus japonais.

[8] On peut y associer des extraits de *Onna rashku (Like a woman), de* Karen Ogulnick, en anglais (non traduit en français), journal d'apprentissage du japonais au Japon par une femme américaine.

Published in : Michel LIU (dir.), *Echantillons représentatifs et discours didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004758, doi : 10.17184/eac.9782813004758

— *Ourrrrhhhh.*

— *Non, regardez ma bouche. Il faut l'ouvrir davantage : œuf.*

*Il ouvrit grand la bouche :*

— *Orrrrhhhh.*

— *C'est mieux, dis-je, pleine d'optimisme.*

Amélie Nothomb, *Ni d'Ève ni d'Adam*

2) L'auteur, japonais, qui a écrit en français son autobiographie langagière, commente son rapport à cette langue.

*Tout compte fait, le français m'apparaît comme un ensemble de contraintes horriblement rigides. Cioran parle de « camisole de force ». Oui, c'est un peu cela pour moi. Une camisole de force qui me prive singulièrement de liberté. Mais, justement, le plaisir éprouvé dans la recherche d'une liberté possible au sein même des limitations prescriptives par la langue française est incommensurable. Dans l'art japonais, on parle souvent de moule (kata) forme rigide qui s'impose et que l'artiste ne peut pas faire autrement que d'épouser scrupuleusement pour s'y épanouir, pour y trouver paradoxalement une singulière liberté d'expression personnelle. Peut-être mon approche du français a-t-elle à mon insu quelque chose de l'art du kabuki ou du nö.*

Akira Mizubayashi, *Une langue venue d'ailleurs*

3) Roland Barthes, à la suite d'un voyage au Japon, évoque sa perception de la langue japonaise.

*Le rêve : connaître une langue étrangère (étrange) et cependant ne pas la comprendre : percevoir en elle la différence, sans que cette différence soit jamais récupérée par la socialité superficielle du langage, communication ou vulgarité ; connaître, réfractées positivement dans une langue nouvelle, les impossibilités de la nôtre ; apprendre la systématique de l'inconcevable ; défaire notre « réel » sous l'effet d'autres découpages, d'autres syntaxes ; découvrir des positions inouïes du sujet dans l'énonciation, déplacer sa topologie ; en un mot, descendre dans l'intraduisible, en éprouver la secousse sans jamais l'amortir, jusqu'à ce qu'en nous tout l'Occident s'ébranle et que vacillent les droits* de la langue paternelle [...] *La langue inconnue, dont je saisis pourtant la respiration, l'aération émotive, en un mot la pure signifiance, forme autour de moi, au fur et à mesure que je me déplace, un léger vertige, m'entraîne dans un vide artificiel, qui ne s'accomplit que pour moi : je vis dans l'interstice, débarrassé de tout sens plein.*

Roland Barthes, *L'Empire des signes*

Published in : Michel LIU (dir.), *Echantillons représentatifs et discours didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004758, doi : 10.17184/eac.9782813004758

## 3 L'oral exolingue-bilingue en littérature et en traduction

Un des traits de ce type de textes est la représentation écrite de parlers alloglottes et d'interactions orales exolingues, comme depuis le *Robinson Crusoe* de Daniel Defoe, où le parler de Vendredi (de langue maternelle inconnue) comporte des traits de simplification, que les traductions ont tenté de rendre avec des moyens divers (Devilla & Porquier 2019).

De tels échantillons langagiers (voir aussi O'Sullivan 2014) sont en principe soumis à deux exigences complémentaires, qui font critères, de plausibilité et d'intelligibilité. Pour qu'un énoncé alloglotte soit plausible, il doit exhiber une certaine systématicité, une régularité dans les traits (morphologie, syntaxe, lexique, phonétique), comme on le trouve dans certains échantillons prototypiques et stéréotypiques, parfois caricaturaux, comme, pour le français : verbes à l'infinitif, absence d'articles et de propositions, marquage de genre absent ou erroné, forme forte des pronoms (« moi pas connaître ville, toi aider moi trouver gare »). De cette plausibilité, les traces de la langue première, si celle-ci est signalée, sont en principe un autre critère : un germanophone et un anglophone parlant en français seraient différemment caractérisés[9] selon des traits associés à leur langue première.

L'intelligibilité suppose d'abord une proximité relative ou minimale avec la langue cible, celle des lecteurs ou connue des lecteurs. Mais outre la forme des énoncés eux-mêmes, elle peut être assurée ou aidée par divers procédés tels que

- la traduction ou la glose au fil du texte :

  « *Barine, a barine* », dit Trofim, tournant sa barbe blonde vers son passager.

  « *Da* ?

  — *Daje skvoz kojanyi fartouk ne stal-by ya trogat'etou frantsouz kouyu devkou* ».

  *Barine* : maître. *Dáje skvoz kójanyi fártouk :* même à travers un tablier de cuir. *Ne stal-by ya trógat' :* je ne voudrais pas toucher.

  *Etou :* cette. *Frantsoùzkouyu :* française (adj. accus.).

  *Dévkou* : garce.

  Nabokov, *Ada ou l'Ardeur*

- la traduction en note de bas de page[10] (ici souscrite) :

  *« Verstehen Sie Deutsch ?*[a] *» me demande-t-il.*

[9] Mais la perception de plausibilité est relative ou variable. Si le lecteur ne connaît pas la L1 du locuteur dont il lit les paroles, il ne pourra en apprécier la plausibilité interlinguistique. S'il la connaît, il le pourra, ou le devra s'il en est le traducteur. Autrement dit, la plausibilité peut être perçue en termes de systématicité ou en référence à une L1 précise, ou par une complémentarité des deux.

[10] [a]Vous comprenez l'allemand ? ; [b]Je voudrais vous poser une question ; [c]Je vous en prie ; [d]Pourquoi êtes-vous arrêté ?

Published in : Michel LIU (dir.), *Echantillons représentatifs et discours didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004758, doi : 10.17184/eac.9782813004758

*Je lui dis oui, que je comprends l'allemand.*

*« Ich möchte ihnen eine Frage stellen[b] », dit le soldat.*

*Il est poli, cet homme, il voudrait me poser une question et il me demande l'autorisation de poser cette question.*

*« Bitte schön[c] », je lui dis. […]*

*« Warum sind Sie verhaftet[d] ? » demande le soldat.*

Jorge Semprun, *Le grand voyage*

Une autre dimension de l'intelligibilité tient à la figuration écrite de l'oral, ce que certains chercheurs ont appelé (depuis Knapp 1926), l'*eye dialect*[11], c'est-à-dire :

> « la façon dont un auteur de fiction peut recourir à une orthographe qui n'est pas l'orthographe académique telle que codifiée par les dictionnaires, mais qui dévie par rapport à cette norme attendue par le lecteur, l'objectif étant de retranscrire la façon dont un personnage s'exprime. Cette technique, souvent utilisée pour représenter l'oralité dans des parlers non standards, ou des variétés dialectales, l'est également pour reproduire un accent étranger avec ses particularités phonétiques » (Loock 2012, p. 41).

Pour des langues telles que l'anglais ou le français, où les différences entre le code oral et le code écrit sont importantes, la figuration écrite de l'oral, et particulièrement d'un oral alloglotte, contribue, de façon variable, à l'intelligibilité, comme le montrent ces deux extraits :

1. *Eh pien ! reprit Schmucke, c'esde ti feau à la pourchoise, ein pon boisson, eine poudeille te vin de Porteaux, dout ce qu'il y aura te meilleur en vriantise : gomme des groguettes te risse ed ti lard vîmé ! Bayez ! ne tittes rien, che fus rentrai tutte l'archand temain madin.* (Balzac, *Le cousin Pons*)
2. *Che suis berdu tepuis ce matin, tant le pois, avec mon tétachement. Oufrez ou che gasse la borte.*
   *Che ne ferai bas de mal, mais fous nous ferez à mancher. Nous dombons te faim et te fatigue.*
   *Vous n'auriez bas de tabac ? Je fous brie d'aller en acheter gand le convoi s'arrêtera.*
   *Che fais gouper fotre moustache pour bourrer ma pipe.*

Maupassant, *Contes et nouvelles*

En (2) les paroles des soldats prussiens sont intelligibles, avec des variations graphophoniques cohérentes, alors qu'en (1) l'intelligibilité, à la lecture visuelle, de l'« accent allemand » de Schmucke est difficile. Il a été constaté[12] qu'en pareil cas la lecture

[11] Traduit en français par *dialecte oculaire* ou *dialecte visuel*, dénominations aussi étranges que celle, originelle, de langue anglaise. Voir Baroni 2013, Sampagnay 2021, Schneider-Mizony 2010, Loock 2012.

[12] « Le dialecte visuel représente d'emblée un obstacle à la lecture, qui peut aller jusqu'à représenter un mur à franchir pour le lecteur dans les cas les plus extrêmes […], obligeant celui-ci à lire le texte à haute voix afin d'en déchiffrer le code » (Loock 2012).

Published in : Michel LIU (dir.), *Echantillons représentatifs et discours didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004758, doi : 10.17184/eac.9782813004758

orale des paroles, telles que celles (ci-dessus) de Schmucke, est bien plus intelligible que leur figuration écrite.

Cette représentation écrite de paroles et de parlers alloglottes, qui est certes un défi pour les auteurs, ne l'est pas moins pour leurs traducteurs (voir Piazzoli 2015). Comment en effet, traduire en allemand, par exemple (ou en d'autres langues), le parler de Schmucke ci-dessus, sauf au moyen d'un avertissement au lecteur, de notes ou gloses de bas de page ?

Un autre procédé est celui choisi par la traductrice d'*Un rude hiver*, de Raymond Queneau consistant d'une part à conserver dans la traduction anglaise la graphie « visuodialectale » de Queneau[13], et d'autre part à traduire la dernière réplique, en y intégrant la mention « *in French* » :

| | |
|---|---|
| La foule riait, des Chinois et de leur simplicité.<br>– *Zey lâffe*, dit Lehameau, *bicoze zey are stioupide*. La jeune fille, il la supposait telle, sourit.<br>Il ajouta : – *Zey lâffe, bicose zey dounotte undèrrstande.*<br>Il dit encore : – *Aïe laïe-ke zatt : you dou notte lâffe.*<br>– *Itt ouaze véri intérestigne*, dit Lehameau. *Ao dou you dou ?*<br>– *Très bien merci*, dit la demoiselle militaire. *Et vous ?* | The crowd laughed at the Chinese and at their simplicity.<br>– *Zey laffe*, Lehameau said, *bicoze zey are stioupide*. The girl, he imagined her to be unmarried, smiled.<br>He added : – *Zey laffe, bicose zey dounotte undezrstande.*<br>He went on : – *Aïe laïe-ke zatt : you dou notte laffe.*<br>– *Itt ouaze véri intérestigne*, dit Lehameau. *Ao dou you dou ?*<br>– *Quite well, thank you*, said the military young lady in French, *and how are you ?* |

Un autre cas, autre problème pour la traduction, est celui d'interactions plurilingues ou plurilectales, comme par exemple chez le même Queneau[14] :

(Cidrolin rencontre des campeurs étrangers égarés)

— *Esquiouze euss, dit le campeur mâle, ma wie sind lost.*

— *Bon début, réplique Cidrolin.*

— *Capito ? Egarriste…lostes.*

— *Triste sort.*

— *Campigne ? Lontano ? Euss… smarriti.*

*Il cause bien, murmura Cidrolin, mais parle-t-il l'européen vernaculaire ou le babélien ?*

— *Ah, ah, fit l'autre avec les signes manifestes d'une vive satisfaction. Vous ferchtéer l'européen ?*

[13] Dont l'intelligibilité pour un lecteur de langue anglaise apparaît incertaine.

[14] nous n'avons pas consulté les traductions de ce livre : celles, en italien, d'Italo Calvino et en anglais de Barbara Wright.

Published in : Michel LIU (dir.), *Echantillons représentatifs et discours didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004758, doi : 10.17184/eac.9782813004758

> — *Un poco, répondit Cidrolin ; mais posez là votre barda, nobles étrangers, et prenez donc un glass avant de repartir.*
>
> — *Ah, ah, capito : glass.*
>
> Raymond Queneau, *Les fleurs bleues*

Ou encore chez Spike Milligan[15] :

(Des militaires et musiciens anglais, dans un restaurant en Italie peu après la guerre 1939-1945, parlent avec un serveur allemand).

| | |
|---|---|
| We are waited on by ex POWs in white jackets […] I discovered my Kraut was at Cassino – so was I. We involuntarily shake hands, he speaks a smattering of Italian so the conversation is : | Nous sommes là servis par d'anciens prisonniers de guerre, en vestes blanches […] Je découvre que mon Fridolin était à Monte Cassino, comme moi. Nous nous serrons involontairement la main, il parle un rudiment d'italien et voici le dialogue : |
| "Me combattere in Cassino. Seben maise. Cassino molto nix good – boom– boom". /…/ | "Me combattere in Cassino. Seben maise. Cassino molto nix good – boom– boom". /…/ |
| "Ich Royal Artillery – grossen Kanonen." "Grossen nix gut." | "Ich Royal Artillery – grossen Kanonen." |
| I say, "grossen Kanonen molto bono per you." | "Grossen nix gut." |
| "Me ich beinen paratroppen". | Je lui dis "grossen Kanonen molto bono per you'' |
| So he was one of the bastards that held us up for sixteen months. | "Me ich beinen paratroppen". |
| "Me", he went on, "combattere in Castelforte". | Ainsi donc il faisait partie des fumiers qui nous ont bloqué pendant seize mois. |
| Castleforte –? My God, we must have killed dozens of his uncles. My heavy battery rained shells on that village for two days. "Mein Kanon, boom, boom. Castelforte zwei tag –! | "Me", poursuit-il, "combattere in Castelforte". |
| "Oh, molto morto, mi amico". | "Castelforte ? Mais Bon Dieu, c'est là qu'on a dû tuer des douzaines de ses oncles. Ma batterie lourde y a déversé des pluies de bombes pendant deux jours." |
| "Mi dispiace – ma, c'est la guerre !" | "Mein Kanon, boom, boom. Castelforte zwei tag –!" |
| | "Oh, molto morto, mi amico". |
| | "Mi dispiace – ma, c'est la guerre !" |

où seules sont conservées telles quelles, forcément, les répliques hétéroglottes.

[15] *Peace work*, Penguin books, 1992. Traduction (à paraître) de Monique Porel et Francis Royer.

Published in : Michel LIU (dir.), *Echantillons représentatifs et discours didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004758, doi : 10.17184/eac.9782813004758

De tous les échantillons littéraires évoqués auparavant, ces derniers (3) soulignent la place spécifique, dans l'univers des plurilinguismes, des textes littéraires et de leurs traductions. Comme espace de circulation des langues et des littératures, mais aussi comme matière à une formation générale aux langues étrangères, dès les premières étapes, et aux formations professionnelles spécialisées.

## 4 Conclusion

Outre cette visée de formation, on peut souligner la relation singulière entre le plurilinguisme et la traduction. Puisque beaucoup d'œuvres littéraires et de textes sont découverts et lus dans d'autres langues que celle d'origine[16], cet accès est non seulement constitutif de leur diffusion et de leur réception mais aussi dépendant, en amont, de l'opération traduisante, par le truchement et le travail des traducteurs-passeurs. C'est là une des dimensions majeures du bi- ou plurilinguisme, qui trouve à s'y exercer de manière d'autant plus exigeante lorsqu'il s'agit de textes impliquant plus d'une langue, des parlers alloglottes et des interactions exolingues.

## Bibliographie

### Ouvrages cités ou évoqués

Alcoba, Laura, *Le bleu des abeilles,* Paris, Gallimard, 2013.

Barthes, Roland, *L'Empire des signes*, Skira, Paris, 1970.

Buarque, Chico, *Budapest*, Gallimard, Paris, 2005 (trad. par Jacques Thiériot de *Budapeste*, 2003).

Djavann, Chahdortt, *Comment peut-on être français ?*, Flammarion, Paris, 2006.

Kapuściński, Ryszard, *Mes voyages avec Hérodote*. Paris, Pocke, 2008. (trad. par Véronique Patte de *Podróże z Herodotem*, 2004).

Kosztolányi , Dezsö, « Le contrôleur bulgare », in *Le traducteur cleptomane et autres histoires*, Paris, Viviane Hamy, 1994 (trad. par Péter Ádám et Maurice Regnaut, d'après *Kornél Esti*).

Kristof, Agota, *L'analphabète*. Genève, Editions ZOE, 2004.

Milligan, Spike, *Peace work*, London, Penguin books, 1992.

Mizubayashi, Akira, *Une langue venue d'ailleurs*, Paris, Gallimard, 2011.

Nabokov, Vladimir., *Autres rivages*, Paris, Gallimard, 1961 (trad. par Yvonne Davet de *Speak, Memory* 1951).

Nothomb, Amélie, *Stupeur et tremblements*, Paris, Albin Michel, 1999.

Ogulnick, Karen, *Onna rashku (Like a woman),* Albany, NY : State University of New York, 1998.

Queneau, Raymond, *Un rude hiver*, Paris, Gallimard, 1939/1966.

Robin, Armand, *Poésie sans passeport*, Rennes, Editions Ubacs, 1990.

Semprún, Jorge, *Le grand voyage*, Paris, Gallimard, 1963.

### Références thématiques

Anokhina, Olga, « Comment traduire les œuvres plurilingues : cas Nabokov », *La main de Thôt,* n° 2 Traduction, plurilinguisme et langues en contact, 2018. URL : http://revues.univ-tlse2.fr/lamaindethot/index.php?id=237

[16] Comme le montre dans le détail *l'Index translationum*, malheureusement inaccessible (« *currently under maintenance* ») lors de la rédaction du présent article.

Published in : Michel LIU (dir.), *Echantillons représentatifs et discours didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004758, doi : 10.17184/eac.9782813004758

Ausoni, Alain, *Mémoires d'outre-langues. L'écriture translingue de soi*, Genève, Slatkine érudition, 2018.

Baroni, Antonio, « Dialecte des yeux et orthographe de la parole occasionnelle : variation orthographique en OT », *Writing Systems Research*, 2013, 5 :1, 24-53.

Delbart, Anne-Rosine, 2002. « Etre bilingue et écrivain français : les motivations du choix d'une langue d'écriture », *Bulletin VALS-ASLA,* 76, 161-178.

Devilla, Lorenzo ; Porquier, Rémy, « Vendredi plurilingue », *CoSMo / Comparative Studies in Modernism*, 14, 2019, 285-301.

Kellman, Steven G., *Switching Languages : Translingual Writers Reflect on Their Craft*, University of Nebraska Press, 2003.

Kellman, Steven G., *The Translingual Imagination*, University of Nebraska Press, 2000.

Loock, Rudy, « Komen traduir l'inovassion ortografik : étude de ca », *Palimpsestes*, 25, 2012, 39-65.

Medhat-Lecoq, Héba (dir.), *Traduction et apprentissage des langues : entre médiation et remédiation* Paris Inalco/Éditions des Archives Contemporaines, 2015.

O'Sullivan, Helen, *Language Learner Narrative : An Exploration of Mündigkeit in Intercultural Literature*, Amsterdam, Rodopi, 2014.

Piazzoli, Erika C., "Translation in cross-language qualitative research : Pitfalls and opportunities", *Translation and Translanguaging in Multilingual Contexts*, 1-1, 2015, 80-102.

Porquier, Rémy, « Quand les langues se jouxtent. Les textes dialingues », *in* Billiez Jacqueline (dir.) *De la didactique des langues à la didactique du plurilinguisme*, Grenoble, CDL-LIDILEM, Université de Grenoble, 1998, 135-162.

Porquier, Rémy, « Des langues en littérature. Aperçu et apport d'un florilège hétéroglossique », *Langue(s) et parole,* 4, 2019, 75-95.

Porquier, Rémy, « En français dans le texte : des germanophones chez Maupassant ». *Nouveaux cahiers d'allemand*, n° spécial, 2002.

Porquier, Rémy, « Traduire Vendredi », *HispanismeS*, Hors série n° 2, 2019, 277-287.

Sampagnay, Louise, « Représenter l'accent allemand en littérature : une dyade hétérolinguisme – épilinguisme ? », Colloque sur L'accent. Université de Clermont-Auvergne, 27-28 mai 2021.

Schneider-Mizony, Odile, « Traduire ou simuler l'oralité ? », *Glottopol*, 15, 2010, 80-95. http://www.univrouen.fr/dyalang/glottopol/telecharger/numero_15/gpl15_05schneider-mizony.pdf

Weinreich, Ulrich, *Languages in contact*. La Haye : Mouton, 1953/1963.

Published in : Michel LIU (dir.), *Echantillons représentatifs et discours didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004758, doi : 10.17184/eac.9782813004758